

L'Europe médiévale

Si, dans l'histoire de l'Europe occidentale, il arrive qu'on qualifie le 9^e siècle de «siècle de fer», c'est que les armes avaient souvent leur mot à dire dans la vie communautaire! En 843, le traité de Verdun mit un terme aux rivalités entre les fils de Louis le Pieux et divisa l'Etat carolingien en trois. Une grande partie du territoire échappait toutefois à l'autorité des souverains. Le manque d'une administration adéquate et d'un

ment pourquoi, en ce 9^e siècle agité, la parole était incontestablement à l'épée!

Tous ceux qui voulaient garder quelque chance de survie, devaient tenter de s'organiser le mieux possible.

Ainsi s'implanta, chez la plupart des seigneurs, soucieux de protéger leur vie en cas de danger, la coutume de recruter des hommes d'armes parmi leurs vassaux et leurs gens. En rétribution de leurs

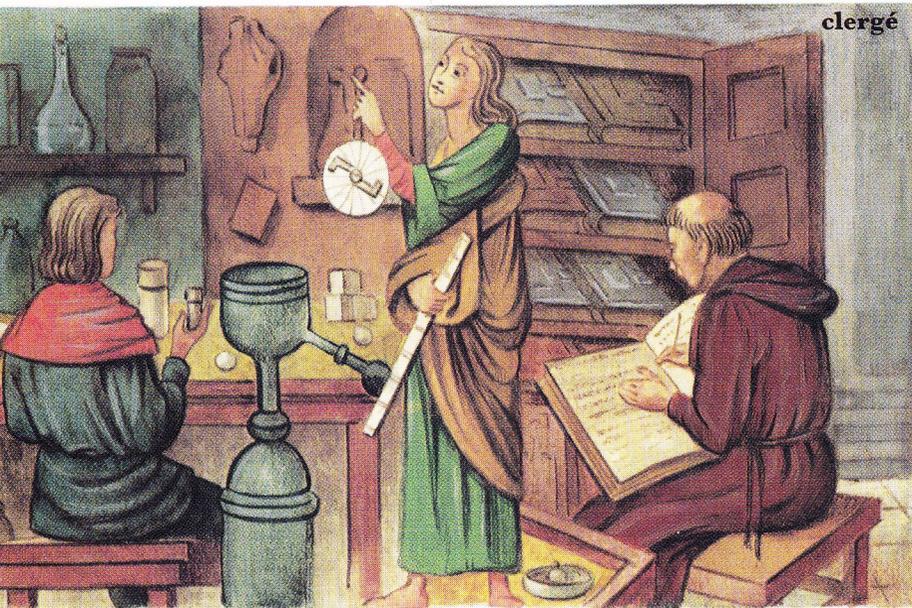
en bois — furent progressivement remplacées par des châteaux-forts sis en des endroits difficilement accessibles. Avec leurs fortifications impressionnantes ces refuges offraient un abri certain contre les armes de l'époque. En cas de danger, les populations des campagnes environnantes venaient y chercher abri pour elles-mêmes, leur bétail et leurs pauvres biens. Mais plus tard, à mesure que les armes se perfectionnaient, les châteaux-forts devinrent plus vulnérables.

Au fil des ans, les vassaux oublièrent qu'ils tenaient de leur seigneur ou suzerain ces terres concédées et ils se mirent à les gérer comme de petits rois.

Ils prenaient leurs obligations à la légère et rendirent leurs terres héréditaires. Qui, en effet, eût mieux pu servir le suzerain que le fils du vassal défunt?

Ainsi s'est développée, en Europe occidentale, une société dans laquelle le pouvoir et la propriété terrienne étaient morcelés à l'extrême. Si, au début, les vassaux se sont conduits dans cette société comme des véritables soudards, l'influence croissante de l'Eglise a réussi, dans une certaine mesure, à adoucir ces mœurs. D'abord la combativité des jeunes guerriers se vit assigner certaines limites. Ensuite, les chevaliers — et on n'accédait à la chevalerie qu'après de nombreuses épreuves préparatoires — se voyaient imposer une série d'obligations. Ainsi ils devaient protéger les faibles, combattre l'injustice et assister régulièrement à la Ste Messe.

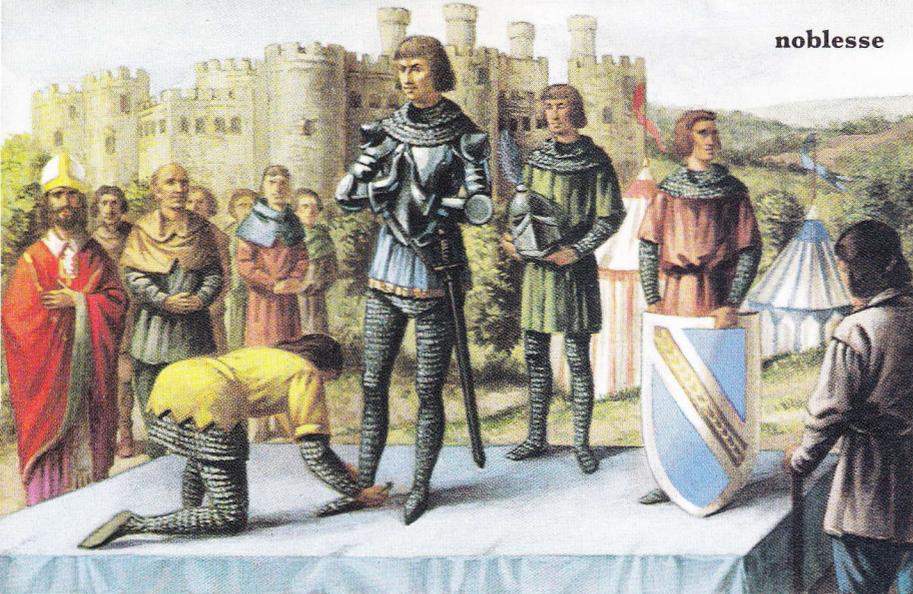
Progressivement, et surtout à l'instigation des troubadours, des mœurs courtoises et civiles se développèrent dans cette société nouvelle. A côté du clergé naissait ainsi une nouvelle classe: la noblesse. Sa principale fonction étant de combattre, le noble profitait des périodes de paix pour s'exercer au métier des armes lors des tournois. Au début véritables combats où



réseau routier convenable aggravait la situation dans certaines contrées et rendait impossible toute centralisation des pouvoirs. Les invasions des Normands accentuèrent encore ces difficultés d'ordre interne. A leurs razzias, qui portaient simultanément sur plusieurs endroits, les héritiers de Charlemagne ne purent opposer qu'une force armée désordonnée et impuissante.

Ce climat troublé fit admirablement l'affaire des aventuriers: ils en profitèrent pour tenter de s'approprier le pouvoir et les richesses. Ceci démontre claire-

services armés, ces vassaux reçurent des terres, car l'argent était sans valeur dans ce monde désorganisé où le commerce et l'industrie n'existaient pratiquement pas. Sur les terres ainsi concédées par leur seigneur, les vassaux faisaient paître leur bétail — ou croître les cultures nécessaires à leur subsistance et à celle de leurs serviteurs. Mais dans cette société où le droit du plus fort, seul, faisait la loi, il fallait mettre en œuvre d'autres moyens encore pour assurer sa sécurité. C'est ainsi que les fermes seigneuriales de l'époque carolingienne — construites



ils mesuraient leurs forces au péril de leur vie, ces joutes s'adoucirent sous l'influence de l'Eglise pour ne plus être finalement que des simulacres.

Le reste du temps, le chevalier, sportif par excellence, le consacrait à la chasse et à des jeux de société.

La vie de la population agricole était, par contre, misérable. La plupart étaient des serfs. Ils jouissaient bien de certains droits, mais non pas de la liberté. Ils restaient attachés à leur terre natale, et avec elle, passaient de maître en maître par don ou héritage, sans pouvoir jamais s'en éloigner. Du matin au soir, ils étaient au service de leur maître

dans les champs. La nuit ils partageaient leur pauvre hutte avec leur bétail. L'absence totale d'hygiène les rendait vulnérables à toutes les épidémies. Certes, on les considérait comme des hommes et non comme les esclaves de l'antiquité. Mais ils dépendaient corps et bien du bon vouloir de leur maître contre lequel ils ne pouvaient rien.

Tel était aussi le cas des "tenanciers libres" dont la condition différait peu de celle des serfs. A cette époque où même les seigneurs ne savaient, pour la plupart, ni lire ni écrire, les paysans n'avaient pas le moindre soupçon de vie intellectuelle.

Seules exceptions à cette règle

d'ignorance, les "ministérielles", assistaient le seigneur grâce à quelques connaissances élémentaires. Ils tenaient ces rudiments du clergé qui détenait pratiquement le monopole en matière d'instruction, d'art et de culture. Cet enseignement était généralement dispensé dans les abbayes, domaines modèles où l'on pratiquait l'agriculture rationnelle et où l'on trouvait bien souvent une école et un scriptorium (lieu où les moines recopiaient les manuscrits.) Le nombre des abbayes ne cessa de croître pendant toute la période féodale.

A côté des Bénédictins de Cluny (ordre fondé en 910 en Bourgogne)

Pendant les premiers siècles de la féodalité un nouvel état se hissa à l'avant-plan: la noblesse. Ses membres dirigeaient des fiefs et en opprimaient souvent les habitants de façon cruelle et capricieuse. L'Eglise réussit cependant à la longue à adoucir ces pratiques et à améliorer le sort des subordonnés. Elle se chargea de dispenser l'enseignement et donna l'exemple dans le domaine religieux, économique et culturel.

qui participaient activement à la rénovation, apparurent de nombreux ordres religieux nouveaux; parmi les plus remarquables, il faut citer les Chartreux et les Cisterciens. Estimant que leurs communautés ne pouvaient pas dépendre du travail d'autrui, les ordres religieux recrutèrent des frères laïcs et donnèrent ainsi l'exemple du travail manuel bien organisé.

St. Bernard (1091-1155) fut une des grandes figures monastiques de ce temps. Pendant sa vie profondément ascétique il a déployé une activité gigantesque comme prédicateur.

tiers-état

